



DOSSIER

SITUATION

Acteurs, flux et réseaux de la mondialisation

Les migrations internationales, reflet de la mondialisation

Les migrations internationales

Les migrations dans le monde

Plus de 258 millions de personnes dans le monde ne vivent pas dans leur pays de naissance. Ces migrants internationaux représentent plus de 3,4% de la population mondiale.

D'après les Nations unies, en 2017, le monde comptait 258 millions de migrants internationaux, c'est-à-dire des personnes installées dans un pays différent de celui où elles sont nées. Ces dernières ne représentent qu'une faible part de la population mondiale : environ 3,4 %. Leur nombre progresse, il est ainsi passé de 220 à 248 millions entre 2010 et 2015 (+2,4 % par an en moyenne).

En 2017, sur les 258 millions de migrants internationaux dans le monde, 106 millions sont nés en Asie. L'Europe est la région de naissance du deuxième plus grand nombre de migrants (61 millions), suivie par l'Amérique latine et les Caraïbes (38 millions) et l'Afrique (36 millions).

Les réfugiés, estimés à 25,9 millions en 2016, représentent seulement 10 % des migrants internationaux. La plupart (82,5% des réfugiés) vivent dans des pays en développement.

La majorité des migrants habitent dans un pays développé

En 2017, 64 % des migrants internationaux (58 % en 2000), soit 165 millions de personnes, résident dans un pays développé.

En 2017, l'Asie et l'Europe sont les deux continents qui rassemblent le plus de migrants internationaux sur leur sol, respectivement 80 et 78 millions, soit 61 % des migrants. L'Amérique du Nord occupe la troisième position avec 58 millions de migrants internationaux sur son sol.

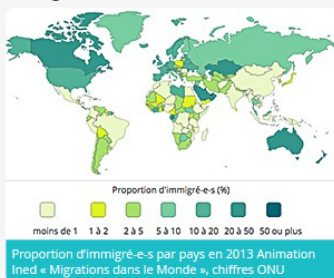
Les mobilités se produisent principalement entre les pays situés dans la même région du monde

En 2017, la majorité des migrants internationaux (67% originaires d'Europe, 60% d'Asie, 60% d'Océanie et 53% d'Afrique) résident dans un pays situé dans leur région de naissance. Par contre, 84% des migrants internationaux venant d'Amérique latine et des Caraïbes et 72% des migrants internationaux venant d'Amérique du Nord résident en premier lieu en dehors de leur zone géographique de naissance.

Les États-Unis abritent le plus grand nombre d'immigrés

Les États-Unis restent le pays qui abrite le plus grand nombre d'immigrés, 49,8 millions, soit un sur cinq, loin devant l'Arabie saoudite et l'Allemagne (12,2 chacun), la Russie (11,7 millions), le Royaume-Uni (8,8), les Émirats arabes unis (EAU) (8,3) et la France (7,9).

En revanche, les États-Unis ne sont pas en tête des pays qui comptent la plus forte part d'immigrés par rapport à l'ensemble de leur population. Les immigrés représentent 15,3 % de la population américaine alors que leur part dépasse les 88 % dans les Émirats arabes unis (88,4 %), pays qui affiche la plus forte proportion d'immigrés. En Europe de l'Ouest, un petit pays comme le Liechtenstein compte 65,1 % d'immigrés, beaucoup plus que la France (12,2 %).



Les principaux pays d'émigration sont l'Inde, le Mexique et la Russie

L'Asie est le continent d'où provient le plus grand nombre de migrants (106 millions, dont 17 millions d'Inde). 13 millions de Mexicains et 11 millions de Russes vivent en dehors de leurs pays.

Près de la moitié des migrants sont des femmes

L'image de l'homme, jeune, célibataire et peu qualifié venu travailler dans un pays du Nord ne correspond plus à la réalité : en 2017, la moitié des migrants internationaux ont plus de 39 ans (dans la population mondiale une personne sur deux a moins de 30 ans) et 48 % sont des femmes. Les migrantes sont plus nombreuses que les migrants masculins en Europe, en Amérique du Nord, en Océanie, en Amérique latine et dans les Caraïbes, tandis qu'en Afrique et en Asie, en particulier en Asie de l'Ouest, les migrants sont principalement des hommes. Les flux de migrants, hommes ou femmes, sont de plus en plus qualifiés. Aujourd'hui, les femmes migrent moins pour rejoindre leur conjoint et davantage pour travailler ou faire leurs études. Elles sont désormais majoritaires dans le Nord, ce qui tient en partie au vieillissement de la population immigrée, les femmes vivant plus longtemps que les hommes.



<https://www.iom.int/fr/termes-cles-de-la-migration>



https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/09/03/le-nombre-de-migrants-et-refugies-a-explose-au-xxie-siecle-dans-le-monde_4744977_4355770.html

<https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-demo/focus/les-migrations-dans-le-monde/>





Des causes multiples

de migrants internationaux dans le monde

Ils représentent

3,2 % de la population mondiale

59 %

des migrants internationaux vivent dans un pays développé

Six personnes sur dix

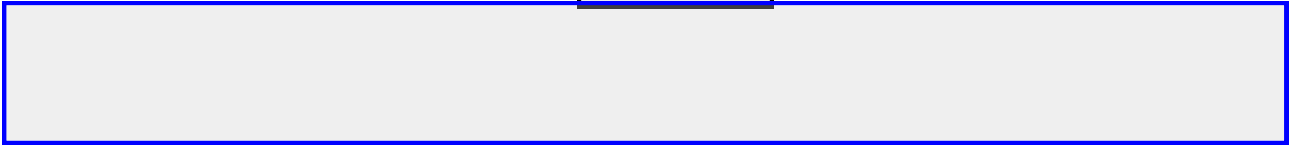
viennent d'un pays du Sud

Les États-Unis sont le pays qui accueille le plus grand nombre d'immigrants avec 45.7 millions soit près d'un immigrant sur 5. L'Europe et l'Asie sont les deux continents qui accueillent le plus de immigrants avec près des deux tiers d'entre eux soit respectivement 72 et 71 millions de personnes.

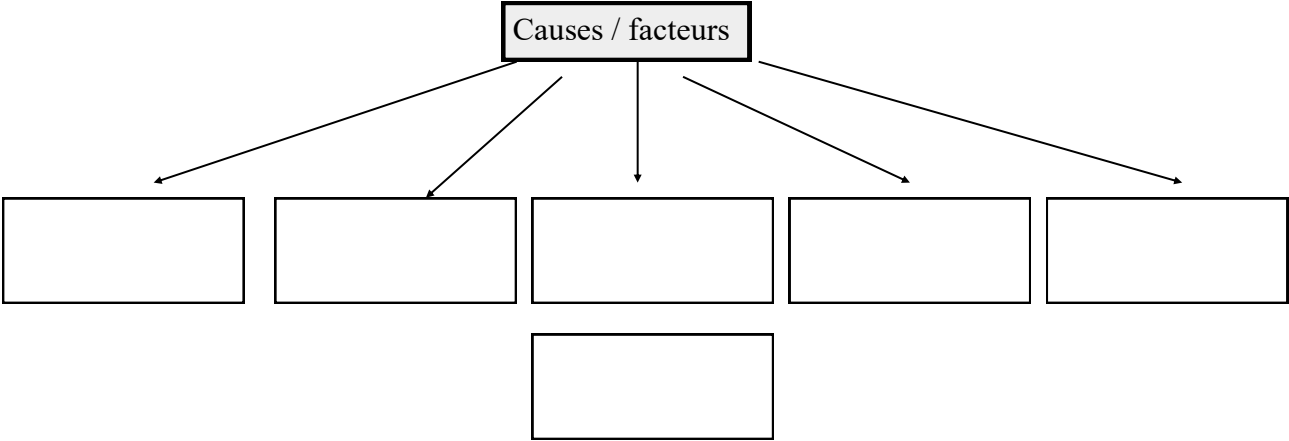
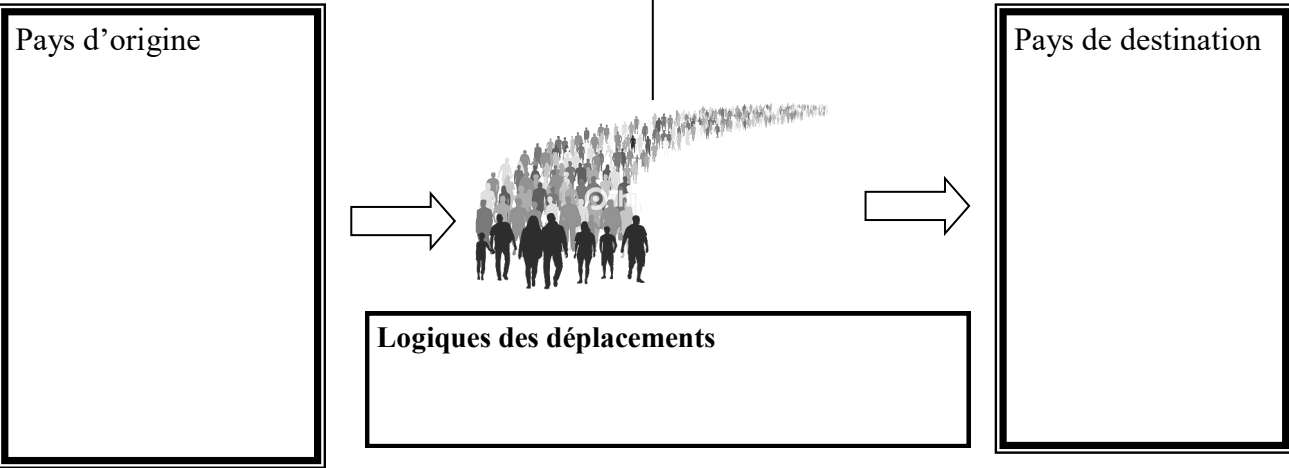
Ces chiffres n'ont cessé d'augmenter. Il y a 50 ans, trois fois moins de personnes migraient mais ils représentaient quand même 2,3 % de la population mondiale.

La moitié des migrants ont plus de 38,4 ans quand, dans la population mondiale, une personne sur deux à moins de 29 ans et 48 % sont des femmes. La plupart ne migrent pas pour rejoindre leur conjoint mais davantage pour travailler ou bien faire leurs études.

Caractéristiques



- Migrant
- émigrant
- immigrant
- apatride
- réfugié
- clandestin





Acteurs, flux et réseaux de la mondialisation

Les migrations internationales, reflet de la mondialisation



Les retraités expatriés



Pour leur retraite, ils ont choisi le Maroc , France 2, 2016



https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/carriere/vie-professionnelle/retraite/pour-leur-retraite-ils-ont-choisi-le-maroc_1252589.html

Pourquoi prendre sa retraite au Maroc ?



Info partenaire - Le Maroc est une destination pour les retraités français qui a connu une croissance très forte au cours des 10 dernières années.

FIL INFO

- 10:29 Comment un proche d'al-Baghdadi a mené à son élimination
- 10:04 Abou Bakr al-Baghdadi, calife de la haine
- 09:37 « Record historique » d'expulsions locales en 2016 selon la Fondation Abbé-Pierre
- 09:24 Pourquoi la grève continue à la gare Montparnasse
- 10:20 Urgences: Macron promet de remettre "des moyens"

TOUT VOIR



<https://www.nouvelobs.com/publicite/20170407.OBS7738/pourquoi-prendre-sa-retraite-au-maroc.html>

Pourquoi prendre sa retraite au Maroc?, L'obs, 2017

ENQUETE En 10 ans, le nombre des Français qui vivent hors de l'Hexagone a augmenté de 50%. Or un tiers de ces "expatriés" sont des retraités. Pourquoi partent-ils? où vont-ils? Challenges a mené l'enquête.

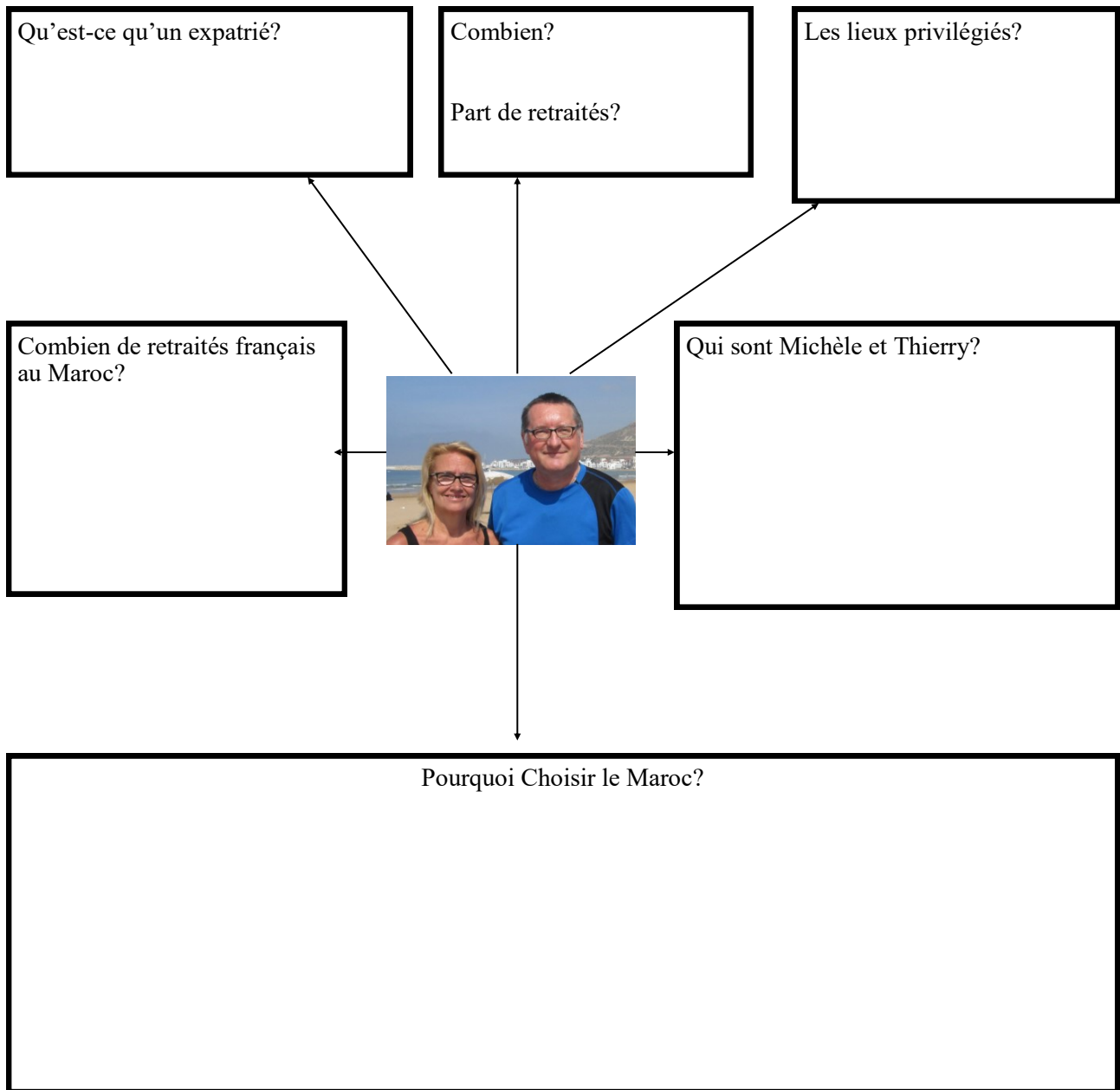


La retraite à l'étranger tentent de plus en plus de Français

https://www.challenges.fr/patrimoine/la-retraite-a-l-etranger-tentent-de-plus-en-plus-de-francais_1383



<https://www.expats.com/fr/expat-mag/648-interview-de-michele-et-thierry-retraites-francais-expatries-au-maroc.html>



Titre





Acteurs, flux et réseaux de la mondialisation

DOSSIER

SITUATION

Les migrations internationales, reflet de la mondialisation



Fuir la misère

L'EFFONDREMENT DU VENEZUELA

FMI

+ SUIVRE

PUBLIÉ LE 16/02/2016 À 17H48 | MIS À JOUR LE 17/02/2016 À 9H33



10 chiffres pour comprendre l'effondrement du Venezuela

Capital, 2016



<https://www.capital.fr/entreprises-marches/10-chiffres-pour-comprendre-l-effondrement-du-venezuela-1103569>

<https://www.youtube.com/watch?v=LgYcnbjix2g>



MARIANGELA FUIT LA FAIM AU VENEZUELA AVEC UN BÉBÉ DANS LE VENTRE

COLOMBIE

+ SUIVRE

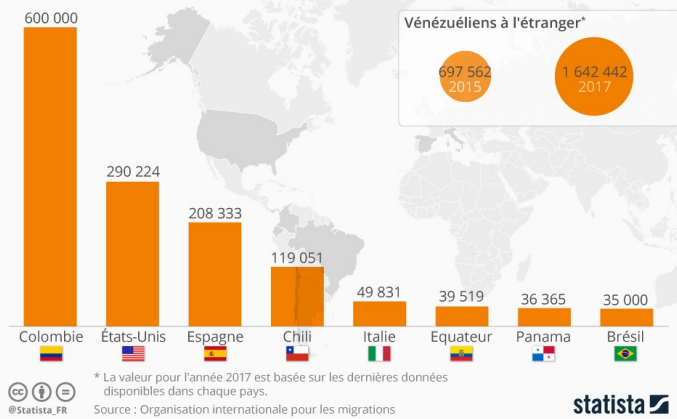
PUBLIÉ LE 25/08/2018 À 8H45



<https://www.capital.fr/economie-politique/mariangela-fuit-la-faim-au-venezuela-avec-un-bebe-dans-le-ventre-1304196>

Où émigrent les Vénézuéliens ?

Principaux pays de destination des émigrés Vénézuéliens en 2017

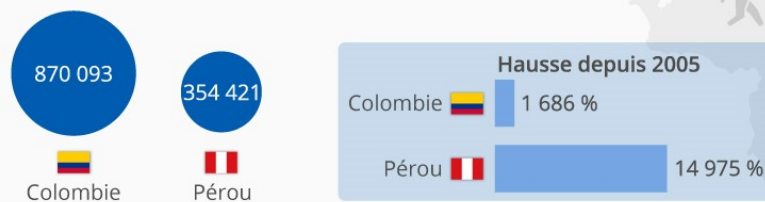


L'exode massif des Vénézuéliens

Population vénézuélienne à l'étranger de 2005 à 2017/18 *



Pays hébergeant le plus de migrants Vénézuéliens en 2018 *

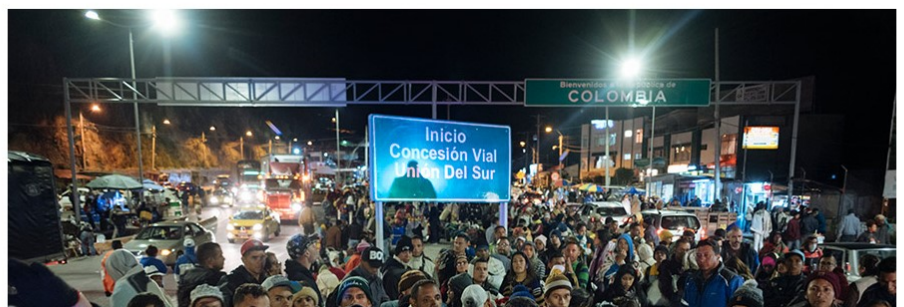


* Dernières données disponibles selon les pays : 2017 ou juillet 2018.
Source : Organisation internationale pour les migrations - ONU

<https://www.monde-diplomatique.fr/2019/08/BEAULANDE/60317>

Sur la route des migrants vénézuéliens

PAR GUILLAUME BEAULANDE



Causes de la crise au Venezuela?

Conséquences de la crise

Accès aux produits?

Inflation?

Combien sont partis?
Combien vivent en dehors des frontières?

Quels pays les accueillent?



Qui est Mariangela Ascano?

Comment part-elle? Coût?

Où va-t-elle?

Quelles sont les différentes étapes?

Titre



Acteurs, flux et réseaux de la mondialisation

Les migrations internationales, reflet de la mondialisation

DOSSIER

SITUATION

Fuir la pauvreté

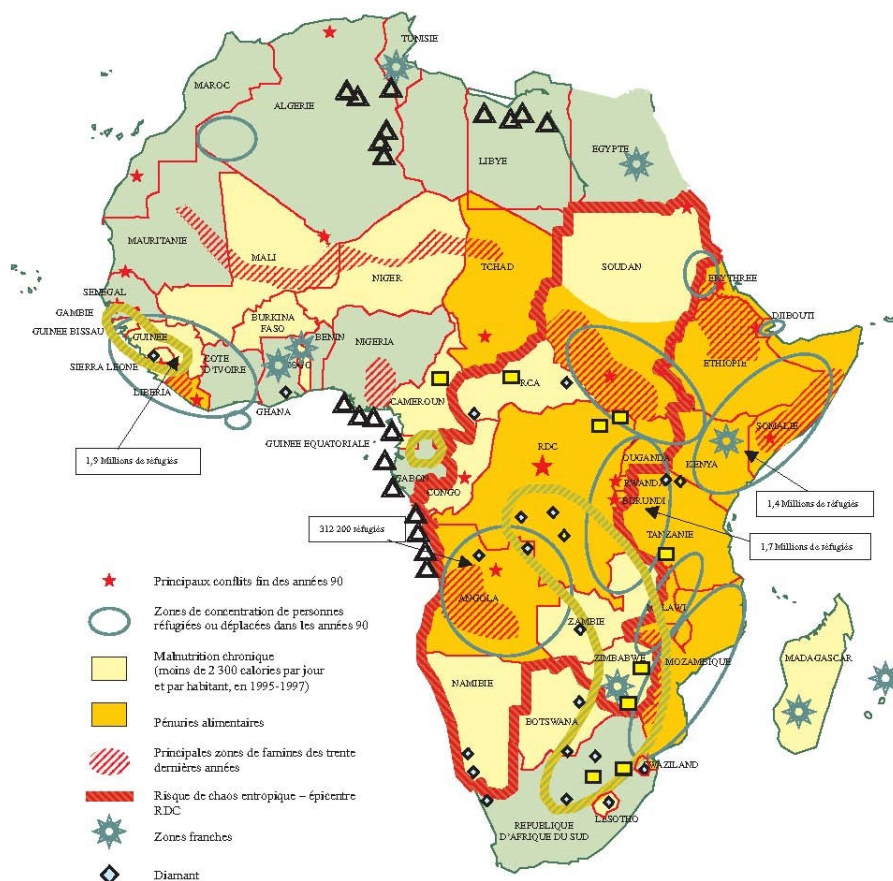


<http://www.rfi.fr/emission/20150506-libye-migrant-senegalais-temoignage-emigration-camp/>

Libye: un migrant sénégalais raconte son calvaire

Par Florence Morice

Diffusion : mercredi 6 mai 2015



Où veut-il partir?

Pourquoi?



28 ans
Sénégalais



Quelles sont les différentes étapes de son périple?

Dans quelles conditions?

Le trajet est-il dangereux? Expliquez

Comment les migrants sont-ils traités en Lybie?

Comment tentent-ils de gagner l'Italie?

Quel est le coût du voyage?



DOSSIER

SITUATION

Acteurs, flux et réseaux de la mondialisation

Les migrations internationales, reflet de la mondialisation



Brain drain, la migration des cerveaux

La fuite ou "l'exode des cerveaux" désigne la migration vers les pays développés des travailleurs qualifiés ou très qualifiés du Sud : ingénieurs, techniciens, informaticiens, spécialistes de la finance, médecins et professionnels de santé, étudiants... Pour les uns, favoriser la venue de cette élite intellectuelle et professionnelle serait favorable pour les sociétés d'accueil et pour les sociétés d'origine ; pour les autres, il s'agirait d'un "pillage" des cerveaux : *"après les vagues d'émigration de la tripe et du muscle, voici venue celle des neurones. Le pillage a simplement changé de forme et de méthode, mais il continue"* (Saïd Mohamed).

Un phénomène en expansion

Depuis les années 2000 la mobilité des élites suscite un intérêt nouveau. Cela résulte de la part croissante des élites dans les migrations internationales (16,4 millions de personnes en 1990, 26,2 millions en 2000 et la tendance va croissant). Cela est aussi le résultat des politiques migratoires des pays riches en quête de matière grise. Pour attirer diplômés et autres cadres, la concurrence est rude, chacun y va de sa méthode : permis à points (Canada, Nouvelle Zélande, Australie), carte verte (USA), carte bleue (Union européenne), carte "compétences et talents" en France depuis 2007.

Intérêts nationaux et liberté individuelle

Les migrants, eux, n'entendent pas se cantonner à une fonction d'objet ou de variable d'ajustement des politiques migratoires des Etats. Le choix de migrer, ou non, résulte d'une analyse coûts/avantages reposant sur plusieurs critères : conditions de rémunération, de travail, modes de vie, perspectives de promotion sociale et d'avancement professionnel, conditions d'hospitalité (ou de rejet), facilités ou tracasseries administratives, liens familiaux, coûts psychologiques... A ce jeu, les USA ou la Grande-Bretagne se montrent plus attractifs. Mais toutes les élites ne souhaitent pas quitter leur pays. En 2001, les informaticiens indiens ont boudé les offres du gouvernement allemand qui cherchait à attirer 20 000 d'entre eux. Si certains sont venus en Allemagne, d'autres ont préféré s'expatrier en Grande Bretagne quand d'autres ont choisi de rester chez eux.

Entre "brain drain" et "brain gain"

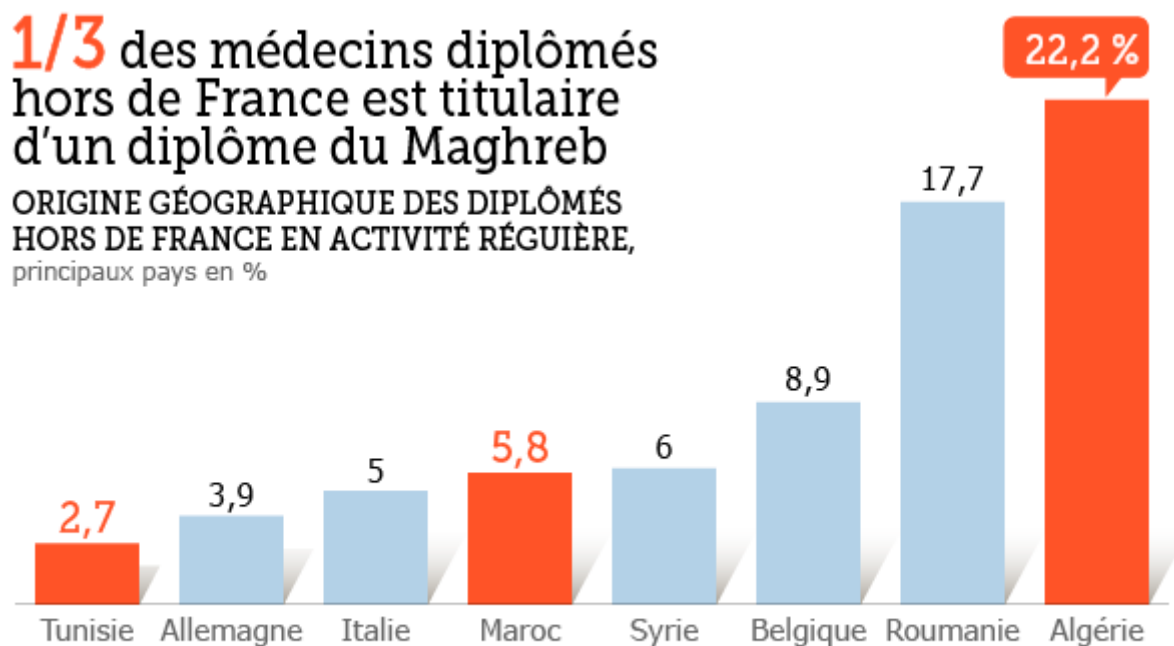
Le départ des diplômés peut appauvrir les pays d'origine : coût de leur formation, perte de compétence, obstacle au processus d'accumulation des compétences, freins au développement... Selon la CNUCED, les pays africains dépensent 4 milliards de dollars par an pour compenser le départ de ses personnels qualifiés. Pour autant, la fuite des cerveaux (*brain drain*) pourrait constituer un gain ou *brain gain* en faisant du migrant un "passeur" ou un "intermédiaire". Plusieurs mécanismes peuvent intervenir : transferts fonds, réduction du chômage des diplômés, diffusion du savoir dans le cadre de retour ou via des processus d'imitation technologiques, incitation à la formation pour les jeunes du pays dans l'espoir de travailler à l'étranger, création d'entreprises grâce à l'épargne accumulée à l'étranger... Ces perspectives positives pour les pays d'origine restent conditionnées aux possibilités de retour et d'installation des migrants. Des possibilités qui relèvent des cadres juridiques des politiques migratoires des pays d'accueil et des conditions économiques et politiques des sociétés d'origine. D'où la nécessité, pour *"faire de l'exode des compétences un atout"*, de favoriser des politiques de coordination impliquant Etats, associations de migrants, ONG, entreprises internationales...

TOP 10 DES PAYS CHOISIS



1/3 des médecins diplômés hors de France est titulaire d'un diplôme du Maghreb

ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES DIPLÔMÉS HORS DE FRANCE EN ACTIVITÉ RÉGULIÈRE, principaux pays en %



Source : CNOM 2013

04/06/2013

LE FIGARO · fr

https://www.liberation.fr/planete/2018/01/19/la-roumanie-perd-ses-tetes_1623807

La Roumanie perd ses têtes

Par Irène Costelian, Correspondante à Bucarest — 19 janvier 2018 à 19:26



La Roumanie malade de ses médecins à 400 euros par mois

Le syndicat du secteur médical a lancé une grève générale contre le projet du gouvernement de baisser les revenus du personnel médical, déjà trop bas pour empêcher un exode massif vers le secteur privé ou l'Europe occidentale.

L'automne s'annonce mouvementé en Roumanie. Après une semaine de grève, le syndicat du secteur médical Sanitas annonce un grand rassemblement la semaine prochaine, avant de voter la grève générale, du jamais-vu dans le pays. Dans le viseur des contestataires, les nouvelles lois salariales. Après une promesse de hausse ce printemps, le gouvernement social-démocrate fait machine arrière et aimerait maintenant que les employés du secteur payent eux-mêmes les cotisations patronales, ce qui réduirait le revenu net au lieu de l'augmenter. Leonard Barascu, leader de Sanitas, ne décolère pas : *«Les nouvelles lois visaient l'augmentation des revenus du personnel soignant, mais au final, elles vont les appauvrir.»*

Si les médecins ont pris d'assaut les ministères durant une semaine, les autorités n'ont pas bougé. Preuve de la peur qui règne, le silence de l'administration qui tarde même à accorder le permis de défilé. Pourtant, *«même sans autorisation, nous irons manifester»*, assure Barascu, plus déterminé que jamais, *«car les dirigeants refusent toute concertation avec nous, sur une loi qu'ils ont pourtant votée sans qu'on la demande»*.

«L'Etat a démissionné»

Le gouvernement espérait que le mouvement s'essouffle, mais les médecins ont entamé un bras de fer sans précédent. Les conditions de travail n'ont cessé de se détériorer dans les hôpitaux et les salaires ne suivent pas, ce qui entraîne des départs massifs vers l'Europe occidentale, laissant le pays en proie à une désertification médicale. Seules deux solutions s'offrent au personnel : intégrer le privé pour une meilleure rémunération ou quitter le pays. La situation est alarmante et des spécialités entières ont même disparu de certains établissements de province. Dans l'est de la Roumanie, les 91 000 habitants de la ville de Tulcea doivent faire plus de 100 kilomètres en cas de problème pédiatrique, car l'hôpital public a fermé cette section faute de médecin. Même scénario dans le nord, dans la région de Moldavie, où l'hôpital de Vaslui, une ville de 70 000 habitants, n'a plus de service d'oncologie, le dernier spécialiste étant parti cette fois-ci exercer dans le privé, plus rentable.

Le système semble donc paralysé. *«L'Etat a démissionné»*, s'indigne le docteur Tanase, chirurgien à l'Institut d'oncologie de Bucarest et lanceur d'alerte. *«Pour parler franchement, je suis parti à cause de la corruption. Pour exercer dans un bon hôpital, il faut payer et je ne voulais pas»*, déclare un médecin installé en France depuis huit ans et qui préfère garder l'anonymat. *«J'ai beaucoup appris en étant ici, car la pratique est plus moderne. Même si je suis loin de ma famille, au moins, je ne suis pas confronté tous les jours à un système qui t'exclut si tu ne veux pas être complice»*, soupire-t-il. *«Les médecins qui sont le mieux préparés quittent la Roumanie, parce qu'ils ne se retrouvent pas dans ce système»*, se désole le docteur Tanase. S'il comprend le choix d'un grand nombre de ses collègues, il est préoccupé par les conséquences de cet exode : *«On a une population de médecins vieillissante qui va prendre sa retraite. Qui va les remplacer ?»*

«Bon nombre de ceux qui partent le font parce qu'ils sont persuadés de ne pas pouvoir exercer leur métier dans les règles de l'art et d'un statut social détérioré», s'inquiète pour sa part le docteur Gheorghe Borcean, président de l'ordre des médecins de Roumanie. La presse révèle régulièrement les défaillances d'un système médical public en faillite, en proie à la corruption, comme ce fut le cas en 2016, lors du scandale concernant les désinfectants dilués utilisés dans un grand nombre d'hôpitaux. Cette affaire avait ébranlé le pays, mobilisé des milliers de citoyens et abouti à des manifestations massives contre la corruption du système hospitalier.

Un projet de loi, abandonné, visant à légaliser le bakchich

Avec plus ou moins de succès, les pouvoirs publics tentent pourtant de retenir ce personnel qualifié que l'Europe s'arrache. Les hausses de salaires régulières, mises en place par les gouvernements successifs, ne suffisent pas, car aujourd'hui, un spécialiste avec dix ans d'expérience gagne un peu moins de 900 euros net par mois, alors qu'un généraliste débutant touche, en moyenne, 470 euros. A court de solutions, l'ancien Premier ministre socialiste, Victor Ponta, avait même défendu, en 2015, une loi visant à légaliser le bakchich. Si elle était passée, les pots-de-vin auraient alors eu valeur de complément de revenu légal et imposable. C'est en réaction à ce projet que le docteur Tanase a fondé, avec quelques collègues, l'Alliance des médecins de Roumanie. *«C'est une politique stalinienne qu'on perpétue parce que, pour l'Etat, c'est plus facile que les gens mettent la main à la poche. Par ce genre de mesures, on culpabilise et on rend le médecin suspect, car il doit faire face à un choix cornélien»*, fulmine-t-il.

Malgré tout, la paralysie du système profite aux voisins européens qui accueillent à bras ouverts cette main-d'œuvre hautement qualifiée qui leur fait cruellement défaut. Le décompte fait peur : le pays perdrait quatre médecins par jour, selon les dernières statistiques. Depuis son adhésion à l'Union européenne, la Roumanie est le membre qui fournit le plus de praticiens à la France, deuxième destination de prédilection après l'Allemagne. A Paris, l'ordre des médecins estime que la France compterait 4 174 docteurs roumains. Si ces départs contribuent à combler nos déserts médicaux, ils créent un déséquilibre en Roumanie, à son tour touché par la désertification médicale.

[Irène Costelian Correspondante à Bucarest](#)



<https://www.profilmedecin.fr/contenu/ces-medecins-etrangeurs-qui-sinstallent-dans-des-villages-francais/>



<http://sante.lefigaro.fr/actualite/2013/06/04/20705-plus-plus-medecins-etrangeurs-france>

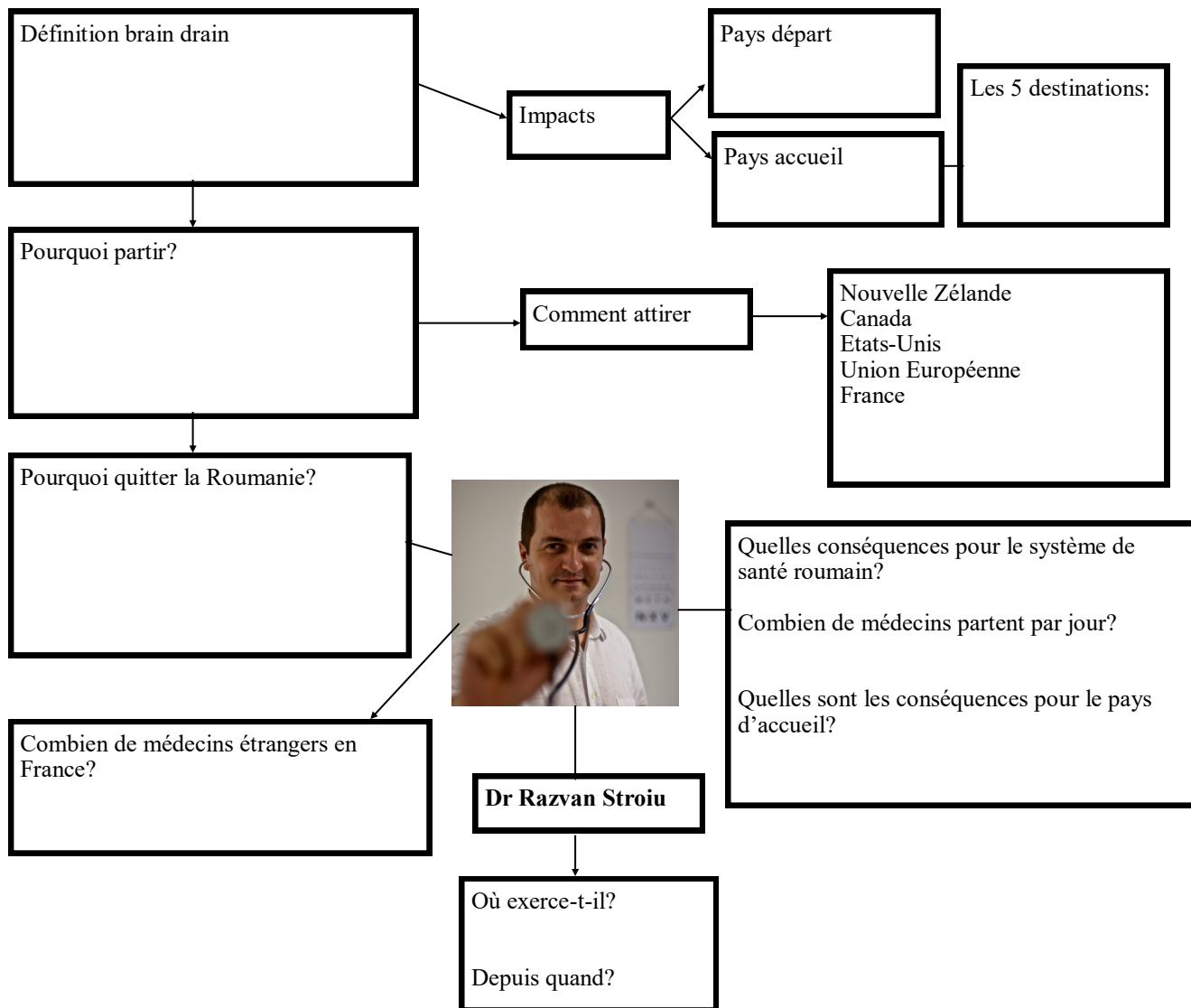
De plus en plus de médecins étrangers en France

Par AFP, AP, Reuters Agences, Service Infographie | Publié le 04/06/2013 à 15:33



<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouvelles-de-leco/les-nouvelles-de-leco-mercredi-11-octobre-2017>







Acteurs, flux et réseaux de la mondialisation

Les migrations internationales, reflet de la mondialisation

DOSSIER

SITUATION

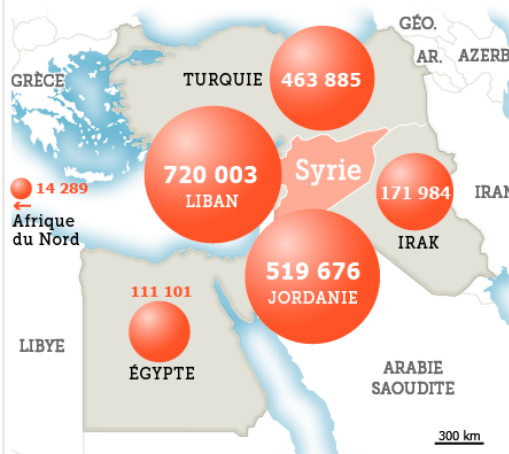


Syrie, fuir la guerre



L'exode continue

● Réfugiés syriens enregistrés auprès du HCR

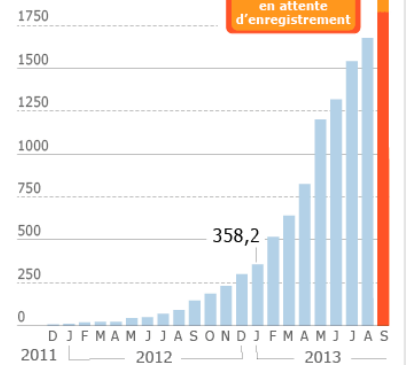


2 000 000 de réfugiés* en 2 ans
MILLIERS DE RÉFUGIÉS ENREGISTRÉS

auprès du HCR au 1^{er} de chaque mois, sauf exceptions

*1 826 684 réfugiés enregistrés par le HCR plus 174 254 en attente d'enregistrement le 2 septembre 2013

1 826,7
+ 174,3
en attente d'enregistrement



Source : Unhcr

LE FIGARO.fr



prendre la guerre en Syrie (documentaire du journal le monde)



<https://www.youtube.com/watch?v=IB2DulSg1LE>

<http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1561251-refugie-syrien-je-suis-en-france-depuis-quatre-mois-ici-je-me-sens-enfin-en-securite.html>



Réfugié syrien, je suis en France depuis quatre mois. Ici, je me sens enfin en sécurité

L'Obs, 2016

Pourquoi quitte –t-il son pays? Quelle est la situation en Syrie?



Qui est Karam?

Quelles sont les différentes étapes de son parcours?

A quelles difficultés a-t-il été confronté?





Acteurs, flux et réseaux de la mondialisation

Les migrations internationales, reflet de la mondialisation

DOSSIER

SITUATION



Le périple d'un migrant syrien

Pour gagner [Paris](#), depuis [Alep](#), en [Syrie](#), Bilal Agha a mis trois mois, en bateau, à pied, en train et même en taxi, et a dépensé 2.250 euros. Pour fuir l'oppression et la guerre.

En novembre 2013, "j'ai quitté mon pays pour Istanbul en [Turquie](#), car j'étais recherché. Je participais aux manifestations pour la démocratie, j'avais été emprisonné à quatre reprises. Et c'était facile de passer la frontière turque", raconte Bilal.

Ex-comptable à la Western Union à Alep, ce Syrien âgé de 34 ans, père d'un enfant de deux ans, vit aujourd'hui en région parisienne, après avoir obtenu l'asile en [France](#).

"Vers la mi-janvier 2014, j'ai quitté Istanbul avec un passeur, pour aller près d'Izmir". Son objectif: l'île grecque de Mytilène, également appelée Lesbos, en face de la côte turque.

"J'ai payé 1.000 euros pour passer en Grèce. Nous sommes partis vers minuit à bord d'un bateau à moteur de 15 mètres, et 32 passagers, dont deux enfants et une femme enceinte. Certains avaient payé 1.500 euros".

"Personne à bord ne savait piloter l'embarcation. Le moteur s'est arrêté en pleine mer. On a contacté les passeurs sur leurs téléphones portables. Aucune réponse".

- "Mytilène, c'est l'Europe" -

"Heureusement, un Soudanais à bord avait le numéro d'un organisme auquel nous avons pu indiquer nos latitude et longitude, et nous avons été sauvés par les garde-côtes grecs".

Vers 05H00 du matin, Bilal débarque. "Mytilène, c'est l'Europe. Pour moi c'est la plus belle ville du monde".

"Je suis resté une semaine dans un camp de rétention. Des gens du HCR (ndlr, Haut commissariat aux réfugiés de l'Onu) sont venus nous expliquer nos droits en tant que migrants syriens. Nous sommes partis pour Athènes. On pouvait y dormir pour 5 euros la nuit, mais je me sentais nerveux, il y avait beaucoup de migrants. Alors j'ai pensé aller à Paris. La France est un pays civilisé, on m'avait dit que la Suède était plus accueillante mais pour moi, Paris c'est Paris". Bilal rejoint alors Thessalonique au nord de la Grèce, puis part à pied pour la Macédoine avec un groupe de 15 personnes.

"Nous sommes entrés de nuit. Un Pakistanais nous indiquait le chemin. On a marché parfois jusqu'à 20 heures d'affilée. On a traversé des vallées, des ravins. C'était très dur. J'ai dormi dans une forêt sous la pluie."

Puis Bilal est pris en main par un réseau qu'il qualifie de "trafiquants", et embarque clandestinement à l'arrière d'un camion avec d'autres migrants. Trois jours via la Serbie sans voir le paysage.

"Lorsqu'on nous a fait descendre du camion, j'étais complètement déboussolé, nous étions en Croatie, j'ai vu un panneau indiquant Zagreb. Notre groupe s'est séparé. Je suis resté avec un compagnon syrien".

- Un GPS et deux cartes -

"En arrivant à Ljubljana en Slovénie, on a d'abord essayé d'aller en Autriche pour prendre le train, mais nous avons été arrêtés à la frontière. On nous a retenus trois jours, puis on nous a laissés partir en nous fixant rendez-vous le lendemain pour faire notre demande d'asile. Mon compagnon est resté, moi j'ai continué mon chemin".

"Je me guidais avec le GPS de mon téléphone et deux cartes. Un taxi m'a emmené à la gare de Trieste en Italie pour 70 euros. De là, j'ai pris un train pour Milan".

J'avais vu que l'une des premières villes côté français s'appelait Modane, et j'ai trouvé un bus".

"Il neigeait à Modane. Je suis allé à la gendarmerie. Je leur ai dit que je fuyais la guerre et que je demandais l'asile. Un Tunisien, détenu, traduisait de l'arabe. Les gendarmes ont fait leur rapport et pris mes empreintes. A minuit, ils m'ont dit de partir. Je leur ai demandé de m'emprisonner pour la nuit, car je n'avais pas d'endroit où aller. Ils m'ont laissé dormir dans la cellule à condition que je parte à 08H00. Le lendemain, j'ai pris un train. Je suis arrivé gare de Lyon à Paris, le 18 février 2014".

Selon le collectif Migrants Files, le tarif moyen payé par les migrants pour venir de Méditerranée orientale en Europe est de 2.000 euros. Pour son Alep-Paris en trois mois, Bilal a dépensé "2.250 euros".

20/06/2015 11:01:01 - Paris (France) (AFP) - Par Isabel MALSANG - © 2015 AFP

TITRE



Voiture
Bateau
Camion / bus
Train
Taxi
À pied



Date départ
Date arrivée

Pourquoi Bilal a-t-il quitté la Syrie?

Quels moyens de transport utilise-t-il?



Qu'est-ce qu'un camp de rétention?

Combien de temps dure son trajet?

Bilal Agha

Quel est le coût de son périple?

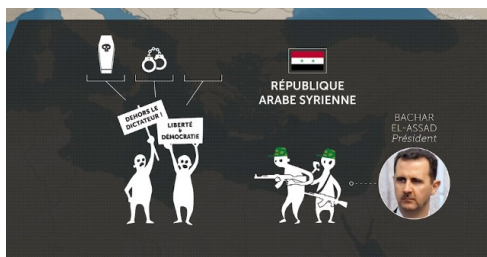


Acteurs, flux et réseaux de la mondialisation

Les migrations internationales, reflet de la mondialisation



Syrie, fuir la guerre



<https://education.francetv.fr/matiere/histoire/terminale/video/guerre-en-syrie-un-conflit-international>

https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/migrants/migrants-le-parcours-etonnant-d-un-refugie-syrien-pianiste-des-camps_1171551.html



<https://observers.france24.com/fr/20150916-syrie-allemande-journal-refugie-yarmouk-palestinien-pianiste-Ayham-Ahmed>

Quel pays fuit-il? Pour quelles raisons ?



Qui est Ayham Ahmed?

Quelles sont les différentes étapes de son périple?

A quelles difficultés est-il confronté?





2 aout



21 septembre

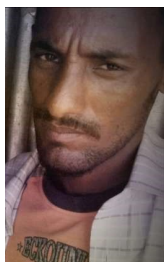


Acteurs, flux et réseaux de la mondialisation

Les migrations internationales, reflet de la mondialisation

DOSSIER

SITUATION



Erythrée, fuir la misère et la dictature



<https://www.unhcr.org/fr/news/stories/2012/5/4fa93875c/lhistoire-gebre-lodysee-africaine-dun-refugie-erythreen.html>



L'histoire de Gebre : l'odyssée africaine d'un réfugié érythréen

Un documentaire sidérant pour raconter l'enfer des réfugiés d'Erythrée

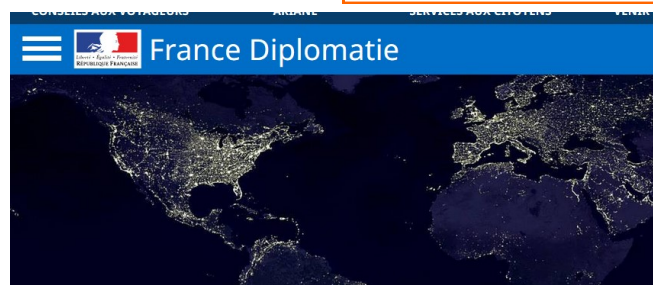
Yoheav Oremiatzki Publié le 16/09/2014. Mis à jour le 01/02/2018 à 09h01.



<https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/erythree/presentation-de-l-erythree/>



<https://www.telerama.fr/television/un-documentaire-siderant-pour-raconter-l-enfer-des-refugies-d-erythree,116914.php>



Accueil > Dossiers pays > Erythrée > Présentation de l'Erythrée

Présentation de l'Erythrée



Acteurs, flux et réseaux de la mondialisation

Les migrations internationales, reflet de la mondialisation

Kiribati, les réfugiés climatiques



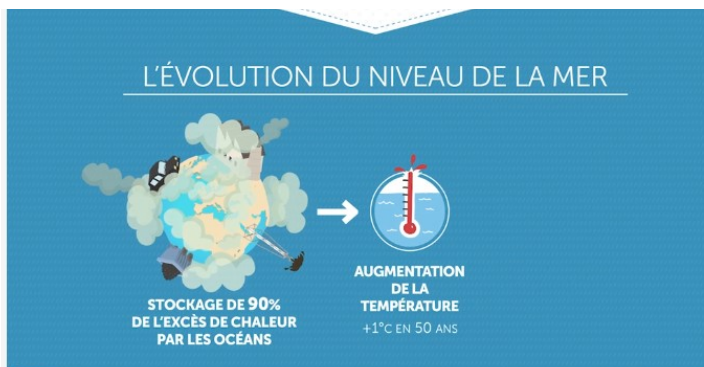
<https://education.francetv.fr/matiere/developpement-durable/cel/video/c-est-quoi-un-refugie-climatique>



https://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/climat/143-millions-de-refugies-climatiques-d-ici-a-2050_122218



C'EST QUOI UN
RÉFUGIÉ CLIMATIQUE



<https://education.francetv.fr/matiere/actualite/premiere/video/montee-des-eaux-des-consequences-devastatrices>



Ioane Teitiota n'a pas obtenu le statut de premier réfugié climatique de la planète

La Nouvelle-Zélande a refusé à cet habitant des Kiribati, un archipel du Pacifique Sud menacé par la montée des eaux, le statut de réfugié pour cause de réchauffement climatique.

https://www.lemonde.fr/planete/article/2015/07/21/ioane-teitiota-n-a-pas-obtenu-le-statut-de-premier-refugie-climatique-de-la-planete_4691849_3244.html

Les naufragés de l'archipel de Tuvalu

Une nouvelle catégorie de réfugiés apparaît : ceux qui sont chassés de chez eux par le réchauffement du climat. Comme ces habitants de l'archipel océanien menacé par la montée des eaux qui fuient en Nouvelle-Zélande.

Par Marie-Morgane Le Moël Publié le 09 juin 2008

Chaque dimanche, une centaine d'immigrants de Tuvalu se retrouvent pour la messe à Te Atatu South, une banlieue à l'ouest d'Auckland. Dans des locaux prêtés par le Lion's Club, les familles s'installent sur des nattes posées sur le sol, pour suivre le prêche, qui se déroule uniquement en tuvaluan. Quelques femmes ont une fleur de frangipanier dans les cheveux, et la plupart des fidèles parlent entre eux la langue de leur pays d'origine.

L'archipel de Tuvalu, à quelques milliers de kilomètres au nord de la Nouvelle-Zélande, est une des nations les plus petites au monde, par sa taille - 26 km² de superficie terrestre - et son économie. Elle ne compte que quelque 11 000 habitants, répartis sur 9 îles et atolls coralliens. Mais, selon le dernier recensement, les immigrants de Tuvalu sont désormais plus de 2 600 en Nouvelle-Zélande, cinq fois plus nombreux qu'il y a quinze ans. Leur nombre pourrait encore augmenter, car la communauté est inquiète.

Tuvalu, comme l'archipel de Kiribati ou les îles Marshall, plus au nord, fait partie des petits pays du Pacifique menacés par le réchauffement climatique. Selon le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), le niveau moyen des océans devrait monter de 18 à 59 centimètres d'ici à 2100. Pour ces îles situées tout juste au-dessus du niveau de la mer, ce serait une catastrophe. *"Aucun endroit de Tuvalu n'est à plus de 5 mètres d'altitude. Les zones situées seulement 50 centimètres au-dessus de la mer vont souffrir d'inondations permanentes au cours de ce siècle"*, affirme John Hunter, océanographe à l'université de Tasmanie. Traditionnellement, les habitants de Tuvalu émigraient pour des raisons économiques, les chances sur l'archipel étant limitées.

Pendant longtemps, ils se sont rendus sur l'île de Nauru - entre les atolls de Tuvalu et la Papouasie-Nouvelle-Guinée - pour travailler dans les mines de phosphate. Mais, depuis quelques années, la menace climatique est devenue un autre motif d'exil. Misalaima Seve, originaire de Fongafale, l'atoll où se trouve Funafuti, la capitale, dit avoir été poussée au départ par la crainte de la montée des eaux. *"J'ai vu beaucoup de choses changer. Maintenant, la mer recouvre la terre lors des grandes marées"*, soutient la vieille femme, dans un anglais hésitant.

Silou Temoana, installée en Nouvelle-Zélande depuis quelques années, affirme, elle aussi, avoir observé des changements sur son île de Niutao, au nord de Tuvalu. *"Il y a moins de terres que lorsque j'étais petite, et en même temps plus de gens. Il devient plus difficile de faire pousser des plantes."* Telaki Taniela, un père de famille qui vit avec ses cinq enfants dans une banlieue d'Auckland, fait un constat similaire : *"J'ai quitté Tuvalu parce que je m'inquiétais du réchauffement climatique. Les grandes marées sont plus fréquentes. Certains, à Tuvalu, ne veulent pas y croire, ils se disent que Dieu ne laissera pas faire cela. Mais ils devront bien se rendre compte de la situation."*

Des observations par satellite et par jauges ont été réalisées depuis une quinzaine d'années pour tenter de mesurer l'élévation du niveau de la mer, mais la période serait trop courte pour tirer des conclusions, avertissent des scientifiques. *"Nous estimons que, de 1950 à 2001, la mer est montée de 2 millimètres par an en moyenne. Mais, à cause de l'accélération de l'élévation du niveau de la mer observée désormais, le phénomène pourrait s'aggraver à Tuvalu"*, explique John Hunter.

CHANGEMENT D'ÉCOSYSTÈME

Pour Simon Boxer, chargé de la question pour Greenpeace Nouvelle-Zélande, ce n'est, de toute façon, pas le seul danger : *"Les populations des petites nations du Pacifique vont être confrontées à un changement de leur écosystème avant même d'être inondées, avec la salinisation de leur système d'eau et de leurs aires de cultures."* Autre risque, la récurrence de phénomènes climatiques extrêmes, qui pourraient être dévastateurs pour ces petites îles.

Mais le réchauffement climatique ne serait pas seul en cause. Des scientifiques pointent également du doigt de mauvaises pratiques d'aménagement sur l'île de la capitale. *"Depuis l'indépendance, en 1978, la population est passée de 700 à 5 000 personnes sur Fongafale. La construction de chaussées a, en outre, modifié les marées"*, commente John Connell, géographe à l'université de Sydney et spécialiste des îles du Pacifique. Pour Chris de Freitas, professeur à l'école de géographie de l'université d'Auckland, *"il y a des inondations évidentes sur les îles de Tuvalu, mais le réchauffement climatique causé par l'homme n'est pas en cause. C'est le résultat de l'érosion et de projets immobiliers qui provoquent un afflux d'eau de mer"*.

C'est un point de vue que peu d'immigrants semblent prêts à entendre, beaucoup étant persuadés de payer le prix du mode de vie des pays occidentaux. Il y a quelques années, le gouvernement de Tuvalu avait même menacé de poursuivre en justice l'Australie et les Etats-Unis pour n'avoir pas ratifié le protocole de Kyoto. Fala Haulangi, l'une des figures importantes de la communauté à Auckland, n'admet aucun doute : *"Nous ne prenons pas le prétexte du réchauffement climatique pour émigrer. Nos aînés sont bien sur leurs îles, ils n'ont aucune envie d'en partir."* Et Telaki Taniela ajoute : *"Nous devrions obtenir le statut de réfugiés climatiques, car nous sommes une nation propre, victime des actions des grands pays."*

Pour l'instant, la Nouvelle-Zélande autorise chaque année 75 immigrants de Tuvalu à s'installer sur son territoire - via un programme d'immigration pour les îles du Pacifique -, sans leur reconnaître le statut de réfugiés environnementaux. A Auckland, la communauté de Tuvalu organise régulièrement des cérémonies et soirées traditionnelles pour tenter de préserver sa culture. *"La migration est une solution, mais si notre pays est submergé, nos traditions risquent de se perdre, absorbées par la culture du pays où nous serons"*, craint Silou Temoana. En Nouvelle-Zélande, très peu parmi la jeune génération envisagent de retourner dans l'archipel de leurs parents.

Marie-Morgane Le Moël

Qu'est-ce qu'un réfugié climatique?

Réchauffement climatique

Causes

Conséquences

Zone concernée?



Nombre de réfugiés en 2050?

Qui est Ioane Teitiota ?

Pourquoi quitte-t-il son île?

Où habitait-il?

Quelles sont les prévisions?

Où s'est-il installé?

Que réclame-t-il?

Est-il reconnu comme réfugié climatique? ? Pourquoi?

Quelle réponse apporte la Nouvelle Zélande aux habitants de Tuvalu?



Acteurs, flux et réseaux de la mondialisation

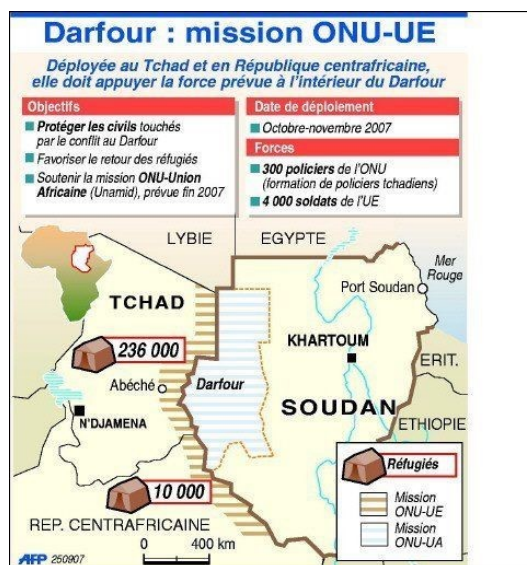
Les migrations internationales, reflet de la mondialisation

DOSSIER

SITUATION



Fuir la guerre



<https://www.ladepeche.fr/article/2018/04/30/2789281-le-parcours-d-un-refugie-du-soudan.html>

Le parcours d'un réfugié du Soudan



Le CAO de Decazeville accueille dans ses logements vingt migrants.

Photo DDM A. Cros



<https://www.youtube.com/watch?v=TnkjHjr7F7Y>



Où habitait-il?

Pour quelles raisons fuit-il son pays?



Qui est Adil?

Comment part-il?

Quelles sont les différentes étapes de son parcours?

A quelles difficultés est-il confronté?

En France, où et comment est-il accueilli?

Définissez la loi Asile

Le CAO

L'OFRA

